



Prologue de Gargantua, Rabelais 1534

Buveurs très illustres, et vous vérolés très précieux, car c'est à vous, non aux autres, que je dédie mes écrits, Alcibiade, dans un dialogue de intitulé le Banquet, faisant l'éloge de son précepteur Socrate, sans conteste le prince des philosophes, déclare entre autres choses qu'il est semblable aux silènes. **Les Silènes étaient jadis de petites boîtes**, comme celles que nous voyons à présent dans les boutiques des apothicaires, sur lesquelles étaient peintes des figures drôles et frivoles : harpies, satyres, oissons bridés, lièvres cornus, canes batées, boucs volants, cerfs attelés, et autres figures contrefaites à plaisir pour inciter les gens à rire (comme le fut Silène, maître du Bacchus). **Mais à l'intérieur on conservait les drogues fines**, comme le baume, l'ambre gris, l'amome, la civette, les pierreries et autres choses de prix. Alcibiade disait que **Socrate** leur était semblable, parce qu'à le voir du dehors et à l'évaluer par l'aspect extérieur, vous n'en auriez pas donné une pelure l'oignon, tant il était laid de corps et d'un maintien ridicule, le nez pointu, le regard d'un taureau, le visage d'un fou, le comportement simple, les vêtements d'un paysan, de condition modeste, malheureux avec les femmes, inapte à toute fonction dans l'état ; et toujours riant, trinquant avec chacun, toujours se moquant, toujours cachant son divin savoir. **Mais en ouvrant cette boîte**, vous y auriez trouvé une **céleste et inappréciable drogue** : **une intelligence plus qu'humaine, une force d'âme merveilleuse**, un courage invincible, une sobriété sans égale, une égalité d'âme sans faille, une assurance parfaite, un détachement incroyable à l'égard de tout ce pour quoi les humains veillent, courent, travaillent, naviguent et bataillent. Et en admettant que le sens littéral vous procure des matières assez joyeuses et correspondant bien au titre, il ne faut pourtant pas s'y arrêter, comme au **chant des sirènes**, mais interpréter à plus haut ses ce que hasard vous croyiez dit de gaieté de cœur.

Avez-vous jamais crocheté une **bouteille** ? Canaille ! Souvenez-vous de la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu **un chien rencontrant quelque os à moelle** ? C'est, comme dit **Platon** au livre II de la République, la bête la plus philosophe du monde. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il entame, avec quelle passion il le brise, avec quel zèle il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espérance de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? **Rien de plus qu'un peu de moelle**. Il est vrai que **ce peu est plus délicieux** que le beaucoup d'autres produits, parce que la moelle et un aliment élaboré selon ce que la nature a de plus parfait, comme le dit **Galen** au livre 3 *Des Facultés naturelles et l'Ile de L'Usage des parties du corps*. A son exemple, **il vous faut être sages** pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, **rompre l'os et sucer la substantifique moelle**, c'est-à-dire - ce que je signifie par ces symboles **pythagoriciens** - avec l'espérance assurée de devenir avisés et vaillants à cette lecture. Car vous y trouverez une bien autre saveur et une doctrine plus profonde, **qui vous révèlera de très hauts sacrements et mystères horribles, tant sur notre religion que sur l'état de la cité et la gestion des affaires**.

Prologue de l'Auteur Prologue 1532



LE GÉANT PANTAGRUEL, et deux de ses « apostolies » ou « acolytes ». Vignette populaire, ornant le Disciple de Pantagruel, ouvrage faussement attribué à Rabelais (1538).

Très illustres et très valeureux champions, gentilshommes et autres, qui volontiers vous adonnez à toutes occupations nobles et honorables, vous avez naguère vu, lu et su les *Grandes et Inestimables Chroniques de l'énorme géant Gargantua* ; comme de vrais croyants et en **hommes de goût**, vous y avez ajouté foi, et vous y avez maintes fois pris votre passe-temps avec les **honorable s dames et demoiselles**, leur en faisant de beaux et longs récits, lorsque vous n'aviez rien de précis à vous dire, ce qui vous rend bien dignes de grandes louanges et de mémoire sempiternelle.

Et j'ai grand désir **que chacun laisse son travail personnel**, ne se soucie pas de ses occupations et oublie ses propres affaires, **pour vaquer entièrement à ces récits**, sans avoir l'esprit détourné ni occupé en autre lieu, jusqu'à ce qu'il les sache par cœur, afin que, **si d'aventure l'art de l'imprimerie disparaissait**, ou bien au cas où tous **les livres périraient**, chacun pût dans l'avenir les enseigner clairement à ses enfants, et les donner comme de la main à la main à ses successeurs et à ses survivants, ainsi qu'une tradition sacrée, car on en tire plus de fruit que ne le pensent peut-être un tas de gros outrecuidants tout couverts de croûtes, qui comprennent ces petites joyeusetés encore moins que **Raclet** ne comprend les *Institutes*.

J'ai connu un bon nombre de grands et puissants seigneurs qui allaient courir la grosse bête ou chasser les canes ; s'il



leur arrivait de ne pas rencontrer la bête sur les brisées ou si le faucon se mettait à planer, en voyant la proie s'enfuir à tire-d'aile, ils étaient bien contrits, comme vous le comprenez facilement ; mais leur seul refuge pour reprendre cœur, et pour ne pas se morfondre, était de se remettre en mémoire les inestimables faits de Gargantua.

Il y en a d'autres dans le monde (ce ne sont pas des fariboles) qui, en proie à de violents maux de dents, après avoir dépensé tous leurs biens en médecins sans en tirer le moindre profit, n'ont pas trouvé de **remède plus expédient** que de mettre les *Chroniques* entre deux beaux linge bien chauds et de les appliquer à l'endroit de la douleur, les saupoudrant d'un peu de poudre de perlumpinpin.

Mais que dirai-je des pauvres vérolés et goutteux ? Oh ! combien de fois les avons-nous vus, au moment où ils étaient bien enduits et abondamment graissés, où leur visage reluisait comme le verrou d'un saloir, où les dents leur tressaillaient comme les touches d'un clavier d'orgue ou d'épinette quand on joue dessus, et où le gosier leur

écumait comme celui d'un verrat que le vautrait a acculé contre les toiles ! **Que faisaient-ils alors ? Toute leur consolation était de se faire lire une page de ce livre**, et nous en avons vu qui se donnaient à cent pipes de vieux diables au cas où, lorsqu'on les tenait dans les limbes, ils n'auraient pas senti, ni plus ni moins que les femmes en couches quand on leur lit la vie de sainte Marguerite, un **soulagement manifeste à la lecture de ce livre**.

N'est-ce rien, cela ? Trouvez-moi **un livre**, en quelque langue, en quelque discipline et science que ce soit, **qui ait telles vertus, telles propriétés** et prérogatives, et je paierai une chopine de tripes. Non, Messieurs, non. **Il est hors pair, incomparable et sans égal**. Je le maintiens jusques au feu exclusivement. Et ceux qui voudraient maintenir le contraire, appelez-les dupeurs, prédestinateurs, imposteurs et suborneurs.

Il est bien vrai que l'on trouve certaines propriétés occultes en certains livres de haute futaie, au nombre desquels l'on compte *Vide-Pots*, *Roland furieux*, *Robert le Diable*, *Fierabras*, *Guillaume sans peur*, *Huon de Bordeaux*, *Montevieille* et *Matabrune* ; mais ils ne sont pas comparables à celui dont nous parlons. **Les gens ont bien reconnu par expérience infaillible le grand profit et la grande utilité que l'on tire de cette Chronique Gargantuine : car en deux mois il en a été vendu par les imprimeurs plus qu'on n'achètera de Bibles en neuf ans.**

Voulant donc, **moi, votre humble esclave**, accroître encore plus vos passe-temps, je vous offre à présent un autre livre du même acabit, si ce n'est **qu'il est un peu plus objectif et digne de foi que l'autre**. Car ne croyez pas (si vous y ne voulez pas vous égarer sciement) que **j'en parle comme les Juifs parlaient de la Loi**. Je ne suis pas né en une telle planète et il ne m'est jamais arrivé de mentir, ou d'affirmer quelque chose qui ne fût pas véritable. J'en parle comme un gaillard onocrotale, que dis-je ? comme un crotte-notaire des amants martyrs, et croque-notaire des amours : **Nous témoignons de ce que nous avons vu.**

Il s'agit des horribles faits et prouesses de Pantagruel, aux gages de qui j'étais depuis l'instant que je fus hors de page jusqu'au moment présent, où il m'a donné congé de venir visiter mon pays à vaches, pour savoir si j'avais quelque parent de vivant.

Aussi, pour mettre fin à ce prologue, tout comme je me donne à cent mille paniers de beaux diables, corps et âme, tripes et boyaux, **au cas où je mente** d'un seul mot dans toute l'histoire, pareillement, **que le feu saint Antoine vous brûle**, que le haut mal vous chavire, que la crise foudroyante, le chancre vous courrent aux trousses, que la chiasse sanglante vous vienne, que Le feu vénérien attrapé au rincrac. Aussi menu que poil de vache, Encore renforcé par le vif argent Vous entre dans le fondement ; et comme Sodome et Gomorrhe, **puissiez-vous tomber en soufre, en feu et en abîme au cas où vous ne croiriez pas fermement tout ce que je vous raconterai en cette présente Chronique !**

